Adolphe Terracher est mort au début d'avril à Vichy[...]

Autor(en): **Roques, M.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **19 (1955)**

Heft 75-76

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

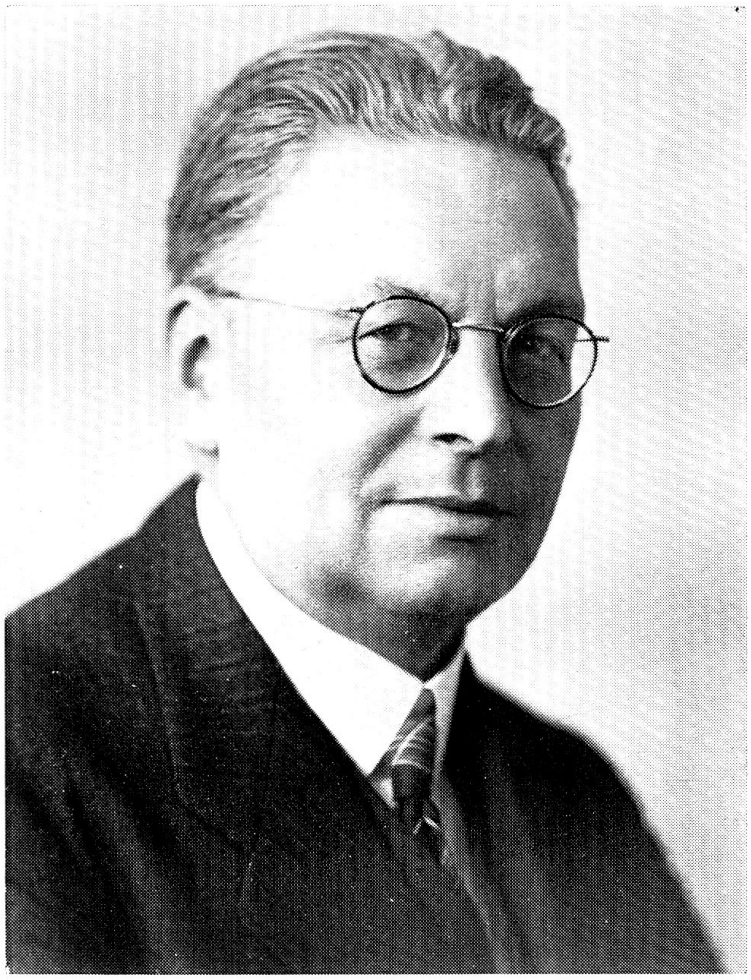

PHOTO CARABIN, STRASBOURG

Adolphe TERRACHER est mort au début d'avril à Vichy, seul point de France où il ait pu, depuis 1945, trouver un asile précaire; il a été inhumé le 5 à Vindelle (Charente), son pays d'origine; il y était né le 15 février 1881. Il avait été, à l'École Normale et à l'École des Hautes Études, un de mes plus anciens élèves, et il fut aussi un disciple fidèle de J. Gilliéron aux Hautes Études et de J. Bédier au Collège de France. Agrégé de grammaire en 1904, il commença à la Fondation Thiers et poursuivit dans des années d'enseignement à l'étranger, où il fut successivement lecteur à Upsal et professeur aux universités de Baltimore, puis de Liverpool, les recherches qui lui permirent d'obtenir, en 1913, le doctorat ès lettres avec une édition minutieusement précise de la *Chevalerie Vivien* et une étude très originale sur les *Aires morphologiques dans les parlers populaires du Nord-Ouest de l'Angoumois* (*1800-1900*) dédiée à A. Meillet en même temps qu'à J. Gilliéron. A la fin de la première guerre, Terracher eut l'honneur d'être nommé professeur d'Histoire de la langue française à l'Université de Strasbourg qu'il devait, avec quelques-uns des maîtres de l'Université de Paris et du Collège de France, contribuer à reconstituer. Il y resta comme professeur jusqu'en 1925 et il eut pendant ce temps l'heureuse initiative, couronnée de succès, de fonder une *Société de linguistique romane*, et la *Revue de linguistique romane*, qui en était l'expression, et de leur assurer assez de vie pour que, après les dommages de la guerre et de l'après-guerre, il ait été possible de redonner à l'une et à l'autre vie et, on peut l'espérer, force de vivre.

Terracher n'abandonnait pas cependant ses soucis de recherche scientifique et ses réflexions de méthode linguistique, et c'est en 1925 qu'il imprimait dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. *XXIV*, un important mémoire intitulé *Géographie linguistique, Histoire et philologie (à propos d'un ouvrage récent)* : le livre récent était le volume où, sous le titre de *Linguistique et dialectologie romanes (Problèmes et Méthodes)*, Georges Millardet avait fait visiblement effort pour ne pas comprendre les idées de Jules Gilliéron, et pour les déformer plus qu'en faire la juste critique. Terracher répondait de façon fort utile, et assez vertement, mais sans violence; plus tard il y eut entre les deux critiques une sorte de réconciliation, mais qui n'aboutit pas à des formules de nature à mieux dégager les concepts de la géographie linguistique. Cependant ces questions tenaient toujours au cœur de Terracher comme le montre sa contribution au tome I de la *Revue de linguistique romane* consacrée à l'*Atlas lingüistic de Catalunya* d'A. Griera. Et lorsque l'Université d'Oxford le convia, en 1929, à tenir une de ses « Zaharoff Lectures », il choisit encore pour sujet, avec des vues linguistiques plus larges, l'*Histoire des Langues et la Géographie linguistique*. Combien on peut regretter qu'il n'ait pas persévéré dans cette voie !

Mais Terracher a accepté d'appliquer à d'autres tâches son énergie créatrice, son esprit d'organisation et son goût de direction administrative ; il accepta d'être successivement recteur de Dijon en 1925, de Bordeaux en 1932, de Strasbourg en 1938. Il y perdit sa liberté d'activité scientifique, mais non son intérêt pour les études de linguistique, et, pendant ses années de rectorat, il continua à s'occuper de la *Revue*, et il maintint le caractère international de la *Société* en organisant à Dijon et à Bordeaux deux congrès dont l'élan et l'efficacité ne sauraient être oubliés des participants.

En 1939 vint la guerre, et Strasbourg était exposé à tous les dangers. Terracher organisa le transfert de l'Université à Clermond-Ferrand, où elle put continuer de vivre, et des services de l'enseignement d'Alsace en Dordogne, où ils purent administrativement poursuivre leur travail. Terracher fut mal récompensé de tant d'efforts : à la demande de l'occupant, il fut,

en 1944, destitué de ses fonction rectorales, ce qui le désignait assez pour une déportation, à laquelle il échappa tout juste par la fuite et une vie cachée dans des conditions lamentables. La très belle santé de Terracher n'a pas résisté à des années de travail, de soucis, d'angoisses et d'injustice, dont le souvenir rend plus cruelle notre peine d'avoir perdu cet homme de courage et de foi.

M. Roques.